

# La Communication Facilitée est-elle un frein pour le développement du langage oral ?

## 1 - Le constat

Viviane BARBIER, orthophoniste

Lorsqu'il est envisagé de proposer la C.F. à une personne souffrant d'un important déficit du langage, une crainte est régulièrement exprimée de la part des professionnels et des parents : la pratique de la C.F. ne va-t-elle pas nuire au développement du langage parlé ?

Ce premier article a pour objectif de dresser un constat des faits observés. Un second article tentera de proposer des pistes de compréhension de ce constat.

Ce constat se base sur l'observation faite en quatre ans de pratique de la C.F. avec plus de deux cents personnes, enfants et adultes, présentant des pathologies diverses : trisomie, syndrome de Rett, autisme, polyhandicap... Plus de 80% d'entre elles n'avaient pas de langage oral lors de leur premier contact avec la C.F.

### Le désir de parler est exprimé

L'entourage souligne très fréquemment, après les toutes premières tentatives en C.F., une plus grande présence, une plus grande attention de la personne à ce qui l'entoure. Cette attitude génère de meilleurs échanges, favorables à la communication sous toutes ses formes. Le désir de communiquer s'accroît et se dit.

Avec de nombreux facilitateurs, des personnes mutiques ou en grande difficulté d'expression expriment **le désir de parler**. Elles disent leur souffrance d'être privées de parole. Qu'elles aient ou non à leur disposition d'autres modes de communication, qu'elles aient ou non des troubles autistiques, qu'on leur ait prêté ou non ce désir de dire et les possibilités de le faire, nous recevons tous ce type d'écrits, accompagnés parfois de pleurs et de cris, comme dans le cas de Julien C., un jeune atteint d'autisme ; il était habitué à mon bureau dans lequel il venait régulièrement avant que je ne connaisse la C.F. En quelques séances, de façon très progressive, je lui ai proposé cette possibilité que je découvrais moi-même. Quand il a pu commencer à s'exprimer, j'ai été très surprise, un jour, de l'entendre geindre dans la salle d'attente alors qu'il venait pour une séance et de le voir tordre et tirer la langue lorsque j'ai ouvert la porte. A ma demande : «Pourquoi gémis-tu ?»

Il m'a «montré les dents» en «rugissant» et m'a donné sa main :

*parce pas possible dparler avec ma bouche  
je veux pas te dire je vais ben,  
je voulais pas venir  
parce que je veux parler avec mon gorge*

A sa façon, il me posait déjà cette question, que je résume ainsi : l'écrit va-t-il empêcher l'oral ?

Les demandes sont très concrètes et nous rappellent, si nous tendions à l'oublier, que la C.F. est un moyen de communication qui ne doit pas occulter les autres moyens, que nous devons faire émerger.

*viviane m a prenne a parlera lordinateur avec le micro*

Cécile D. évoquait là le logiciel «Speechviewer»<sup>1</sup>, utilisé avec les enfants, adolescents et adultes qui savent le demander. Elle poursuivait ainsi :

*pour vivre mieux, bien montrer viviane comment parler  
oplige viviane kon joue a lorphoniste  
pour crepiter  
pouvoir mopronnocer mieux  
je pense posillite puotice ci pouvoir parlons »*

Depuis sa découverte de la C.F., Laurent, 18 ans, redouble ses efforts pour se faire comprendre oralement, demande qu'on l'aide et conforte ceux qui le font :

---

<sup>1</sup> Speechviewer : logiciel développé par IBM, ayant pour but de favoriser l'accès à la parole. Disponible auprès de Charlemagne S.A.R.L. (01220 Grilly)

*je fais des efforts beaucoup  
pour savoir parler comme les jeunes normos par la  
bouche*

Birger Sellin<sup>2</sup> n'évoque-t-il pas lui aussi ce qu'il désire,  
en souhaitant à sa thérapeute :

*un birger élu content de vivre  
et producteur de sons*

Dans une correspondance, il dit clairement :

*moi aussi je désire simplement comme toi  
investir mes instruments buccaux dans le langage,  
mais j'erre encore loin du langage car toutes les  
méthodes échouent*

*parler ferait vraiment à coup sûr oublier bien des  
soucis de l'autisme*

*une multitude de problèmes sont imputables au  
mutisme*

*et la solitude est essentiellement provoquée par  
notre silence*

### L'expression sous toutes ses formes s'enrichit

Une conséquence directe de la C.F. et de l'expression  
de ce désir de parler est une meilleure écoute de  
l'entourage. Les sons émis, les cris, les gesticulations  
buccales sont entendus comme porteurs de sens.

La gesticulation de tout le corps s'accroît et est parfois  
la seule perceptible, mais elle est perçue comme un  
appel qui peut, lorsqu'il est entendu, générer un  
dialogue, même s'il n'y a pas d'utilisation apparente des  
organes bucco-phonateurs.

Personne n'a attendu l'arrivée de la C.F. pour  
considérer que toute personne est émettrice de  
messages, de signaux destinés à communiquer. Mais  
cette approche nouvelle est un moyen qui,  
manifestement, fait renaître les conditions favorables à  
l'éclosion du langage.

Plus qu'auparavant, la personne est perçue comme  
émettant un message, message qui est repris par  
l'interlocuteur. Des mots sont mis sur ce qui est une  
ébauche de parole. Un dialogue s'instaure, avec  
enrichissement et renforcement des premières  
émissions vocales ou simplement gestuelles. Les  
conditions de l'origine du développement du langage  
sont recréées :

⇒ message émis,

⇒ message entendu et reformulé par l'interlocuteur  
même quand il n'est pas vraiment compris,

⇒ message réintégré par son auteur qui s'approprie  
cette reformulation,

⇒ auteur valorisé dans sa tentative : il renforce son  
désir de dire,

⇒ auteur qui tente d'enrichir le message quand le  
contexte favorise à nouveau son émission.

Cet engrenage explique en partie le fait que nous  
constatons souvent, chez des personnes mutiques, **une  
amplification quantitative et qualitative des  
vocalisations** et des sons divers, après un temps de  
pratique de C.F.

Davantage de gestes, de pleurs, de rires, de mimiques,  
de regards intentionnels, de sons, de mots viennent  
confirmer ce qu'ils expriment :

*je rit doublée grande maladie de faire fige d'opital  
xercer ça daxeder a xistence de vie vraiment vivante*

*neutre moi, j'ai mouru puis jolie  
mollibaient, soleil de lyre (lyre est employé pour  
écrire ou dire)*

*je vys*

*xyste ici*

### Certains articulent, sans voix, ce qu'ils écrivent

Pendant le temps de C.F., d'autres constats renforcent  
cette observation de l'impact de la C.F. sur l'oralisation.

Il est fréquent qu'un observateur, parent ou  
professionnel, signale des faits non observables par le  
facilitateur lui-même : celui-ci est en effet situé à côté de  
la personne facilitée et regarde le clavier ou l'écran pour  
comprendre ce qui lui est dit, tout en disant à haute voix  
les mots qui s'inscrivent : c'est le feed-back. Le  
facilitateur ne peut pas voir, qu'en pointant les touches  
du clavier, certains facilités, pourtant mutiques ou ayant  
un langage très élémentaire, ébauchent l'articulation  
des mots, le premier phonème ou ont une simple  
ouverture de bouche, sans émission de sons, pour  
chaque mot repris par le facilitateur.

Sensible à ce fait, qui m'a été plusieurs fois signalé, j'ai  
pu le constater en portant attention à des séquences de  
C.F. filmées. J'ai noté que, de façon plus accentuée,  
certains prononcent le mot dans sa totalité, sans  
vocaliser, après l'avoir écrit et avoir reçu le feed-back  
donné par le facilitateur. Ce qui est écrit est  
systématiquement repris. De façon très précise, je l'ai  
noté pour une jeune enfant atteinte de trisomie 21 pour  
laquelle une véritable explosion du langage a suivi ses  
début en C.F.

### Certains peuvent formuler ce qu'ils viennent d'écrire

Pour d'autres enfants, dysphasiques, dont l'expression  
se limitait à des mots isolés, à des mots-phrases ou à  
de rares juxtapositions de mots sans aucune structure  
de phrase, nous pouvons constater les effets immédiats  
de la C.F. Lorsque, par exemple, nous leur demandons  
de préciser ce qu'ils observent sur une image ou ce

<sup>2</sup> Birger SELLIN. La solitude du déserteur. Ed. R. Laffont, février  
1998

qu'ils ont entendu et compris d'une phrase ou d'une histoire lue, leur réponse orale se limite à un mot ou à quelques mots déformés, non agencés en phrases. Le passage par l'écrit, en C.F., leur permet, sur le même sujet, d'élaborer une expression beaucoup plus riche et structurée de façon très spontanée.

Il n'est pas rare que, pour ces enfants, qui ont donc déjà la capacité d'oraliser, nous les entendions formuler clairement ce qu'ils ne pouvaient exprimer avant de l'écrire.

#### **Ce qui est exprimé est mieux adapté au contexte**

Pour les personnes qui ont un langage stéréotypé, une expression en décalage par rapport aux situations, nous constatons que, peu à peu, l'écrit permet d'ajuster la parole et que l'expression se fait de plus en plus en adéquation avec le contexte.

Parallèlement, les autres modes de communication, tels que mimiques, rires sont aussi plus en rapport avec ce que la personne veut exprimer.

#### **Les débuts de C.F. peuvent coïncider avec les débuts du langage**

Pour quelques personnes autistes, sans langage, la pratique de la C.F. semble correspondre aux débuts d'un langage structuré, porteur d'information. Selon les

personnes, le développement du langage est ensuite plus ou moins régulier et peut engendrer, pour certains, un moindre désir de l'expression écrite en C.F.

Ces constatations ne peuvent être généralisées et ne doivent pas générer de conclusions hâtives qui pourraient faire naître des espoirs focalisés sur la parole.

Ces effets positifs n'ont pas été l'objet d'une quête particulière, d'un travail précis, d'une attente spéciale visant à l'amélioration de la parole. Je me suis limitée ici à observer et à noter, sans les quantifier ou les étalonner, les modifications et l'évolution des manifestations orales de la communication. Ces effets bénéfiques de la C.F. sur la communication de personnes autistes apparaissent aussi dans les conclusions du projet de recherche données par le docteur GEPNER<sup>3</sup>.

Peut-on penser que les bienfaits ainsi constatés sont imputables à la pratique de la C.F. en tant que telle ? Comment la C.F. peut-elle conduire à un enrichissement de la communication ? Dans un second article, je tenterai d'explorer des hypothèses permettant de comprendre ce que nous constatons.

**Viviane BARBIER**

---

<sup>3</sup> Résumé du rapport final de l'étude : "La Communication Facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes?" (novembre 1995 - mai 1998) Dr. Bruno GEPNER. "Ta main pour parler" n° 9 - juin 1998

# La Communication Facilitée est-elle un frein pour le développement du langage oral ?

## 2 - Pistes de compréhension

Viviane BARBIER, orthophoniste

J'ai tenté, dans un premier article, de dresser un constat des observations que chaque facilitateur peut faire concernant la relation entre la pratique de la CF et le développement du langage oral. Ces observations peuvent se résumer ainsi :

- le désir de parler est exprimé
- l'expression sous toutes ses formes s'enrichit
- certains articulent sans voix ce qu'ils écrivent
- certains formulent ce qu'ils viennent d'écrire
- ce qui est exprimé est mieux adapté au contexte
- les débuts de la CF peuvent coïncider avec les débuts du langage

Dans ce second article, je me propose d'analyser cette relation et d'explorer des hypothèses permettant de comprendre ce constat :

- le regard change
- la conscience d'être et d'exister est générée
- l'expression corporelle et verbale confirme cette prise de conscience
- les fonctions permettant cette expression seraient-elles présentes chez tous?
- ces fonctions latentes sont activées par la pratique de la CF

*"je crois que je suis privé de parole car ma tête fonctionne carrément par la pensée avec des privations de sortir les idées par la bouche"* (Laurent, 18 ans).

*"je peux dire sans plins de mots, je peux jouer avec faulste de dire des mots sourds perdus pour les autres"* (Cécile, 7 ans).

Quand son grand-père téléphone, Timothée, 6 ans, pleure et tente de se faire comprendre, le combiné à la main ; plus tard, il écrit :

*a moi, sest dans ma tete, mais je sais avarye dure.*

*bien kand hilot sera miné*

*"foule de mots. decu si je ne peux moi les dire.*

*pour moi pouvoir dire*

*il foisonne dans ma tete"*

(Pierre, 10 ans, qui ne peut émettre un son).

Je ne peux citer toutes ces personnes qui m'ont enseignée et que je remercie.

Volontairement, je n'évoque pas le détail de leur pathologie, car ils m'ont appris à dépasser ces étiquettes. Pour la majorité d'entre eux, ils sont mutiques et leurs troubles sont dits liés à une déficience intellectuelle majeure. Ils m'ont permis d'accepter d'oublier les comptes-rendus d'exams médicaux, psychologiques, orthophoniques et autres, pour pouvoir leur permettre de s'exprimer et d'être entendus. Ce sont eux qui, par leurs écrits, m'ont aiguillée vers les pistes de réflexion qui suivent, qui diffèrent de celles que j'avais suivies avant la CF.

### • Le regard change

Que le regard change est d'une importance primordiale. Mon regard a changé, comme celui de tous les facilitateurs. Le regard change aussi pour ceux qui assistent au temps d'échange en CF: ils peuvent constater que, quel que soit son handicap, la personne se révèle

dotée d'une conscience, d'une pensée, qui lui permettent d'être, de s'affirmer, non plus comme un objet dont on parle, mais comme un sujet parlant.

La relation s'établit d'emblée ; elle donne la parole au sujet et "contamine" l'entourage de façon plus ou moins rapide. Si, dans les premiers temps, il arrive encore régulièrement d'entendre:

"demandez-lui cela", sans que l'on s'adresse directement à celui qui est concerné, cette attitude évolue progressivement, sans que l'on n'ait ni à la dicter ni à l'imposer. Un dialogue direct s'établit. C'est la personne qui, par son comportement, ses réponses pointées ou ses écrits, contribue à ce changement.

### • La conscience d'être, d'exister, est générée

Nouveau regard de l'entourage vers la personne, de la personne sur ses

interlocuteurs et, surtout, nouveau regard de la personne sur elle-même.

Une réciprocité dans l'échange devient naturelle. Une jeune adulte, Monique, peut écrire :

*tu idealyses mes vyes, tu  
omologues bien moi,  
je suis autre que ryen*

Un jeune s'exprime ainsi :

*mure moi gisant hoisif, mesure  
benefice vivre ca  
xister ca*

Dans ces conditions, le regard a une valeur d'"anticipation créatrice".

Ces mêmes personnes nous confirment son importance, lorsque les conditions et le regard leur sont défavorables. Elles peuvent se prosterner, accentuer ou jouer, parfois, un comportement "débile", comme nous le constatons, que nous soyons parents ou professionnels. N'est-ce pas ce qu'écrivait Laetitia, une jeune fille de 14 ans, pour expliquer pourquoi elle bavait et, de sa main, se barbouillait le visage de salive :

*"jiray sauter sa dumain,  
jaissaiye de devenir animal"  
"devenir animal ?"*

*"loup ; je tresse des myllyers de  
bruits curyeux  
pour etre frustré comme on me  
voit"*

(l'explication a fait cesser ce geste qu'elle répétait de façon stéréotypée).

Nous savons que c'est dans le regard de l'autre que nous naissons à nous-mêmes.

Nous savons que c'est ce regard que nous portons sur nous qui nous permet de savoir que nous sommes. C'est ce regard, en l'occurrence, qui permet à Joël, jeune de 17 ans, d'écrire, par le biais de la CF :

" je fier de dire je"

Il est et il a conscience d'être. C'est dans cette relation aux autres, dans ces échanges où il a sa place que,

non seulement il existe mais qu'il en prend conscience, et que, par ce raccourci "je fier de dire je", il l'exprime fortement. Ce déclic a lieu de façon systématique.

• L'expression corporelle et verbale confirme cette prise de conscience

Un désir de manifester cette existence, cette vie, se dit. Il s'écrit avec des mots particulièrement forts ; il transparaît dans la présence de la personne à ce qui l'entoure et dans l'accentuation de la communication gestuelle et verbale<sup>4</sup>.

Joël, Nathanaël, Sylviane, Charles, Maximilien,... prennent conscience d'être, dans ce nouveau rapport aux autres. Ils s'éveillent, sont plus présents ; ils l'écrivent et montrent des possibilités ignorées jusque-là. Les signes de communication sont induits, pour une part, par l'engrenage que je viens de développer. De cet engrenage naissent les conditions favorables à l'émergence de potentiels enfouis.

• Les fonctions permettant cette expression seraient-elles présentes chez tous ?

Quand j'ai demandé à Melvin, dont les seuls mouvements étaient le suivi oculaire : "Aimes-tu avoir le bruit et le mouvement des enfants autour de toi ?", il m'a répondu :

*"mitigé mais utilité, ils joue  
moi jouer dans ma tete kommil  
font"*

Charles et d'autres expriment la même chose quand, immobiles et sanglés dans leur siège, ils disent apprécier le jeune autiste qui s'introduit en virevoltant dans mon bureau, l'enfant qui s'active en salle

d'attente, ou bien encore les actions d'un film qu'ils nous semblaient avoir à peine regardé.

Un terme revient souvent à ce sujet: "je mime". Il l'écrivent, même lorsque je ne perçois aucun mouvement. Ma compréhension a été progressive et favorisée par l'apparition, après un temps variable, de gestes ébauchés, à divers stades de réalisation et suivant les capacités motrices de chacun.

Les fonctions sous-tendant la motricité, bien qu'inapparentes pour l'entourage, ne sont pas inexistantes. Se réalisent-elles par des gestes microscopiques ou uniquement mentalement ? De multiples recherches sont faites sur " Le geste simulé, réel, imaginé"<sup>5</sup>. Pour résumer de façon très succincte un des résultats de ces recherches, lors d'examen par imagerie fonctionnelle comme l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), on constate que les zones corticales activées lors de la réalisation d'un mouvement ou lors de sa simulation coïncident.

Bien que, pour ces personnes, il y ait atteinte, à différents degrés, dans leur possibilité de réalisation motrice et verbale, elles semblent avoir des capacités que nous ne pouvons percevoir, mais qui, virtuellement, sont là.

Ainsi enseignée, j'ai pu découvrir ultérieurement les écrits de Marcel Jousse, anthropologue, auteur de l'"Anthropologie du geste"<sup>6</sup> et approfondir ma compréhension de ce que j'entendais et constatais dans ma pratique quotidienne. Pour

<sup>4</sup> La C.F. est-elle un frein pour le développement du langage oral ? V. Barbier. Revue TMPP n° 11, Déc. 1998

<sup>5</sup> *Mouvement réel, mouvement imaginé* par Jean Decety, neurobiologiste à l'INSERM, Lyon, Science et Vie n° 204 : Le cerveau et le mouvement

<sup>6</sup> *L'Anthropologie du geste*, I. II. III. Marcel Jousse. Editions Gallimard, 1974

Marcel Jousse, "le "mimisme" est à l'origine de tous les processus de formation de la parole, de la pensée, de l'action logique dans les divers milieux ethniques. Le mimisme est cette force spécifique de l'Anthropos, aussi mystérieuse mais aussi irrécusable et irrépressible que la faim ou la soif, qui fait que l'enfant rejoue spontanément les sons, les mouvements, les «gestes» (ce mot recouvre, chez Jousse, tout ce qui peut être enregistré par les sens) de son univers." 7

Sans volonté, de façon inconsciente, nous captions, incorporons, enregistrons ; l'homme est "intuitivement envahi et modelé par le réel".

Ces personnes, avec leur handicap, "spectateurs du monde" depuis leur naissance, sont imprégnées de tout ce qui se joue autour d'elles : l'oiseau qui vole, l'arbre qui s'incline sous la force du vent, l'enfant qui court et saute, celui qui parle. Que cela transparaisse ou non, de façon consciente ou non, tout se rejoue, indépendamment de leur volonté, permettant l'accession à cette vie intérieure, qui peut-être activée lorsqu'elle est reconnue et sollicitée par la situation créée en CF. Je dis "activée", car qu'en est-il des temps sans sollicitation ?

*"fyny les myettes de dyre  
avancer mes arcs de fleches de  
mots qui vivent uniquement  
grace a ca"*

Ces mécanismes d'introjction, d'intussusception comme le dit M. Jousse, sont parfaitement décrits par des autistes, dont Temple Grandin<sup>8</sup> et Donna Williams<sup>9</sup>. Ils parlent d'intériorisation, certains se

comparant à un boa constricteur qui avale d'une bouchée et digère lentement. N'est-ce pas ce que font les enfants qui, après un temps d'observation, rejouent fidèlement ce qu'ils ont vu ? N'est-ce pas un de nos modes d'apprentissage ?

Ce qui précède me paraît essentiel, indispensable, pour dire que je pense que l'expression gestuelle et orale qui advient, en CF et par la CF, est, entre autres, une accession au grand jour de processus sous-jacents, existant virtuellement chez chacun, même les plus démunis. Ils disent mimer sans que nous le voyions.

Ils écrivent que "foule de mots" "foisonnent" dans leur tête, que "yl tourbillonne mylle mots dans moi" (Cécile), que, intérieurement, ils parlent "comme tous les petits terriens" (Birger Sellin<sup>10</sup>), "avec des privations de sortir les idées par la bouche" (Laurent).

J'ose penser que, effectivement, à l'état latent, cela est.

Les gestes expressifs et communicatifs émergent, par la conscience, prise par le sujet, de leur existence et de la possibilité qu'ils soient perçus, reçus et identifiés comme messages. De même, le langage "expression corporelle et manuelle sur les muscles laryngo-buccaux", pour M. Jousse, est potentiellement présent, bien avant son émergence, et trouve une voix d'expression par le canal de la CF.

A la lumière de cette approche et de ce que nous constatons chaque jour en CF, il m'apparaît qu'il n'est jamais illusoire de présupposer que les personnes, les plus handicapées soient-elles, peuvent accéder à des capacités étonnantes car très éloignées de ce qu'elles peuvent montrer spontanément.

Ces potentialités seraient présentes chez chacun de nous, indépendamment de l'intégrité de notre cerveau. Les moyens d'imprégnation du réel en nous dépassent l'analyse méthodologique que nous pouvons faire des différents canaux sensoriels explorables.

• Ces fonctions latentes sont activées par la pratique de la CF

C'est par le "rejeu", favorisé par la CF, que ces possibilités emmagasinées vont surgir et se projeter sur les muscles effecteurs, se transformant en gestes, en sons, en paroles. Si les personnes déficientes se nourrissent, comme nous-mêmes, des gestes, des mimiques, des inflexions de voix, des mots qu'elles perçoivent, ce sont leurs propres productions qui émergent, quand elles émergent. Car, bien que, pour quasiment tous, l'expression corporelle globale s'enrichisse, tous n'accèdent pas à la parole.

Victor, qui est mutique, écrit par le biais de la machine :

*"tout ydifier dans ma tete mais  
les maussidere" (les mots  
sidèrent, les maux sidèrent, les  
mots sidérés ?)*

Sidération que l'écrit, par le biais de la machine, ne permet pas de lever pour Victor, qui, actuellement, ne peut oraliser.

Comme dans des cas de léthargie encéphalique, d'intoxication oxycarbonées<sup>11</sup>, de maladie de Parkinson, d'autisme, nous constatons que, par la relation, par le toucher, par les différents paramètres intervenant en CF (dont l'attention conjointe), il se produit une activation des capacités de la personne facilitée.

<sup>7</sup> Marcel Jousse in Encyclopédie Universalis 1998

<sup>8</sup> *Un anthropologue sur Mars*. Oliver Sacks. Editions du Seuil, 1996

<sup>9</sup> *Si on me touche, je n'existe plus*. Editions Robert Laffont, 1992

<sup>10</sup> *La solitude du déserteur*. Birger Sellin. Editions Robert Laffont, 1998

<sup>11</sup> voir la conférence sur la CF à la Sorbonne. Dominique Laplane, professeur de neuropsychologie. Revue TMPP n° 4. Mars 1997

En 1980, déjà, avant que nous ne connaissions la CF en France, dans la revue l'ARGAM<sup>12</sup>, des questions, qui me paraissent essentielles, ont été posées sur l'éventualité "d'afférences croisées" entre les neurophysiologies de deux personnes participant au même geste.

Depuis la pratique de la CF, la même interrogation se formule en évoquant la possibilité de la constitution d'une chimère facilité - facilitateur<sup>13</sup>. Ce sont des hypothèses auxquelles nos connaissances actuelles ne peuvent donner une explication scientifique. Que se passe-t-il au niveau cérébral lorsque, de l'écrit, semble naître l'oral ?

L'activation d'une zone, par les millions de connexions qu'elle entretient avec le reste du cerveau, active des fonctions présentes mais gelées.

C'est pour quelques-uns, trop peu nombreux, comme un verrou qui libère des fonctions prêtes à émerger. L'écrit génère l'oral, comme dans des troubles de type aphasique. J'ai lu avec grand intérêt et plaisir les constatations de Gisèle Gelbert<sup>14</sup> après un "travail aphasiologique sur la mécanique cérébrale". "Dès les premiers ajustements" faits par ce travail, la sidération dans laquelle étaient "plongées toutes les activités conscientes en amont des troubles

de type aphasique est levée". Ces mots résonnent parfaitement pour moi. Formulés autrement, je les exprime, depuis ma pratique de la CF, pour traduire l'apparition d'une expression corporelle plus importante, un affinement de la motricité coordonnée, davantage de cris, de vocalisation, apparition de syllabes, de mots et de langage structuré.

En CF, un fréquent parallèle s'impose entre le travail auprès de personnes aphasiques et ce que nous faisons en rencontrant des personnes aux diverses pathologies, dont l'autisme. Un point marquant est ce qu'évoque Donna Williams, autiste, en écrivant : "des mots avaient attaqué les pages, mes doigts avaient frappé les touches de la machine à écrire en plastique avec une vélocité et une férocité telles que le manuscrit semblait écrit en braille. Rien ne fut réécrit, relu ou modifié. La prise de conscience des mots apparut à leur lecture sur chaque page."<sup>15</sup>

C'est ainsi qu'elle peut, lors d'une interview, formuler sa réponse à une question après l'avoir écrite. Elle ajoute oralement: "la conscience et l'intention bloquent les mécanismes".

Nous assistons au même scénario, pour certains enfants qui ne peuvent s'exprimer qu'après avoir écrit ; même scénario aussi pour certains aphasiques qui emploient le canal de l'écrit pour oraliser.

### Conclusion

Quand les gestes viennent, quand la parole affleure et se fait entendre, elle reste "inférieure" à l'écrit pour traduire l'être profond révélé en CF.

J'ai laissé s'exprimer les personnes facilitées pour introduire ces hypothèses de recherche, je laisse Joël et Laurent conclure :

*"du fond lourd de mes bois  
kon croit vide loin je souffre  
feibleurer dans ma tete"*

*"je voudrai pouvoir gagner le  
combat de paroles liberees  
comme ça, je serai libre de  
dire ça que je souète faire  
pour vie de moi après  
car si je arrive à dire mes  
idées avec la bouche*

*je serai cru davantage avec  
des gens qui sont douteux de  
ça que je dis avec machine.*

*je gagnerai course contre  
douleur d'être dormant dans  
ma décisive situation pour faire  
orientation intéressante".*

Viviane Barbier

<sup>12</sup> ARGAM : Association de Recherche sur le Regard et le Geste en Art en Artisanat et chez le Malade Mental. Ile des Loups.

94170 Le Perreux

<sup>13</sup> voir la préface du Docteur Ribas dans "Je choisis ta main pour parler" d'Anne-Marguerite Vexiau. Editions Robert Laffont, 1996.

Voir "Les paradoxes de la communication facilitée". Conférence donnée à l'université de Naples en avril 1998. Professeur Olivereau. TMPP n°9

<sup>14</sup> Lire, c'est aussi écrire. Gisèle Gelbert. Editions Odile Jacob. 1998

<sup>15</sup> Quelqu'un quelque part. Donna Williams. Editions J'ai lu. 1994

